

Musica, diversité de la création musicale

— Le premier week-end du foisonnant festival Musica de Strasbourg a été le cadre de la création d'un opéra d'Ahmed Essyad, le touchant *Mririda*.

Strasbourg

De notre envoyé spécial

L'ouverture de Musica 2016 a vu la création de l'œuvre ultime de Pierre Henry, *Chroniques terriennes*, une commande que le compositeur de 90 ans a honorée malgré la maladie.

C'est donc en son absence que cette première a été donnée par Thierry Balasse, qui le remplaçait à la console. Beaucoup de jeunes

dans la salle, attirés par le « pape de la techno ». Pourtant, cette longue pièce semble tourner à vide, avec d'interminables « cymbalisations » de cigales et « caracollements » de pigeons... La seconde œuvre du concert, *Dracula*, date de 2002 et s'il n'y avait le montage d'extraits du *Ring* de Wagner, l'apport de Pierre Henry se réduirait à trois fois rien. Déception...

Changement radical d'ambiance avec, dans l'enceinte de la somptueuse cathédrale de Strasbourg, l'Orchestre de chambre de Munich et le Chœur de chambre RIAS de Berlin, dirigés par Alexander Liebreich. Introduite par un admirable *Répons des Ténèbres* pour sextuor vocal de Salvatore Sciarrino (né en

1947), la soirée a permis de redécouvrir *Disputatio*, pour chœur et orchestre à cordes, de Pascal Dusapin (né en 1955) sur un dialogue entre un proche de Charlemagne, le poète-savant-théologien anglais Alcuin, et un élève. Dans l'acoustique réverbérante de la cathédrale, l'œuvre prend une ampleur saisissante!

Côté lyrique, voici la création mondiale d'une commande de l'Opéra du Rhin, le sixième opéra du Franco-Marocain Ahmed Essyad (né en 1938) sur un livret de Claudine Galea. *Mririda* est centré sur la figure de la poétesse du Haut-Atlas à la liberté inextinguible qui, dans les années 1920, tenta d'enrayer le cycle infernal de la destruction et de la mort. Cet ouvrage sen-

sible et touchant est interprété par une jeune troupe issue du Studio de l'Opéra du Rhin, avec, en tête de distribution, la soprano Francesca Sorteni. L'ensemble orchestral des élèves du Conservatoire de Strasbourg accompagne les voix. Seul le chœur de l'Opéra du Rhin est professionnel, mais si peu aguerri à la création qu'il dut être caché derrière un rideau pour chanter, partition en mains... Si la mise en scène et le décor d'Olivier Achard jouent le minimalisme, le chef Léo Warynski instille à l'œuvre toute son émouvante puissance.

Bruno Serrou

Festival jusqu'au 8 octobre.

Rens. : 03.88.23.47.23 et festival-musica.org